

Et si ces jeunes étaient des adolescents fragiles ?

MAL-ÊTRE DES JEUNES ET MILIEU SCOLAIRE



CENTRE DE PLANNING FAMILIAL DES FEMMES PREVOYANTES SOCIALISTES
D'ARLON EN COLLABORATION AVEC LE SERVICE EDUCATION SANTE DE
LA MUTUALITE SOCIALISTE DU LUXEMBOURG ET AVEC L'APPUI DE
LA FONDATION ROI BAUDOIN ET DE LA LOTERIE NATIONALE.

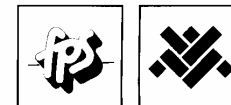


Table des Matières :

1. Introduction

2. L'enquête : la population

3. L'enquête : les caractéristiques de la population

3.1. Age

3.2. Nationalité

3.3. Situation des parents

3.4. Type d'études

3.5. Redoublement

4. L'enquête : les aspects qualitatifs

4.1. Ambiance à l'école

4.2. Affirmation de soi en milieu scolaire

4.3. Evaluation de la qualité des relations élèves - acteurs du milieu scolaire

4.4. Types d'agression à l'école

4.5. Rapport entre violence et dépression

4.6. Relation élèves - acteurs du milieu scolaire

5. Conclusion

RAS
LE
BOL



1. INTRODUCTION

Le mal-être des jeunes se traduisant à travers les violences scolaires, les tentatives de suicide et la dépression sont, ces derniers temps, des sujets très à la mode en Belgique et en France, notamment grâce à la diffusion de nombreuses émissions télévisuelles. L'explication de ces problèmes est souvent la même, à savoir que le jeune en est généralement la cause : "Les jeunes d'aujourd'hui ne respectent plus rien comme avant ... Ils sont désobéissants, perturbateurs, voire délinquants".

Par ailleurs, comme le montre "Questions Jeunes" ¹, beaucoup de jeunes qui consultent un(e) psychologue au planning familial présentent des demandes concernant des difficultés d'intégration sociale dans le milieu scolaire. Toujours selon notre enquête, beaucoup de jeunes se sentent régulièrement tristes, de mauvaise humeur, fatigués, à plat,... Certains déclarent également qu'ils en ont ras-le-bol, qu'ils ont le mal de vivre,... Ces jeunes se situent en période d'adolescence, période critique dans le développement de la personne. En effet, l'adolescent doit faire face à de multiples changements : physiologiques, sexuels, intellectuels, sociaux, identitaires, ...

Au vu de ces données et de notre expérience, il semble que les difficultés rencontrées à l'école (difficulté d'intégration, violence, échec scolaire) ont une influence sur le moral des jeunes, sur leur santé mentale.

C'est la raison pour laquelle, avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin, le Centre de Planning Familial des FPS d'Arlon a lancé un programme de

prévention à **travers la construction** de moyens **pour lutter contre** la violence à l'école intitulé : **"Et si ces jeunes étaient des adolescents fragiles ?"**.

Il est vrai qu'à l'âge de l'adolescence, les jeunes **ne savent pas toujours comment s'affirmer** ou **se faire entendre**. Ils **ne savent pas comment exprimer ce qu'ils ressentent** et **n'osent pas partager** avec une autre **personne** leurs craintes et leurs peurs. A titre d'exemple, très peu de jeunes dénoncent le racket dont ils sont victimes parce qu'ils redoutent les représailles de leurs agresseurs.

Par ailleurs, quand les jeunes ont appris à dire leur **colère** et leur agressivité mais qu'ils **ne peuvent pas** parler de leurs besoins, **de leurs peines** et de leurs craintes, **ils n'ont pas beaucoup** d'autres choix **que d'exprimer ce** qu'ils vivent à **travers la violence** : racket, vol, **graffitis**, bagarres, **coups**, gifles, **insultes**, vols, port et utilisation d'armes, ...

A contrario, lorsque les jeunes vivent dans un **milieu dans lequel** il est admis **d'exprimer ses peines** et ses craintes **mais qu'il est difficile** de partager ou **de satisfaire ses besoins**, il leur **arrive de retourner leur colère** contre **eux-mêmes**. Cela **mène plus souvent à un mal-être** ou à une vio-

lence contre soi : **pensées négatives**, stress, **pertes de concentration**, tentatives de suicide, **culpabilité**, absence de plaisir, **passivité**, **consommation de drogues**, ...

Dans sa pratique quotidienne notre Centre de Planning Familial est **souvent** confronté à **des adolescents mal dans leur corps** et **dans leur tête**, qui cherchent un **espace de parole neutre** et anonyme. Par ailleurs, lors des animations dans les écoles, **des demandes** tant **de la part du corps professoral** que de la part **des élèves** sont souvent exprimées dans **ce sens**.

Suite à ces animations et constats, l'"ITELA" d' Arlon (Institut Technique Etienne LENOIR) a accepté d'ouvrir les portes de son établissement et a permis à notre équipe de travailler avec les deuxième et troisième années de l'enseignement secondaire, **technique et professionnel**.

Le projet a été mené en partenariat avec le Centre d'Action Laïque du Luxembourg, le Service Education Santé de la Mutualité Socialiste de la province de Luxembourg et en collaboration avec le Centre Psycho-Médico-Social de la Communauté Française et l'Aiguillage (service des éducateurs de rue) de la ville d'Arlon.

Le projet s'inscrit dans la durée d'octobre 2000 à décembre 2001 et comporte cinq étapes chronologiques :

1. l'enquête
2. la projection d'un film suivie d'un débat
3. les animations en classe
4. la mise en place de groupes de paroles au sein de l'établissement scolaire
5. une pièce de théâtre-action suivie d'un débat.

Cette brochure relate les **résultats** obtenus lors de l'enquête **réalisée** auprès de 191 jeunes. Ces **résultats** reflètent **exclusivement le point de vue** des élèves. Celui-ci est **donc forcément** **subjectif et /ou partiel**.

Mais il correspond à **la manière** dont les élèves **perçoivent la réalité** au sein de l'établissement **scolaire**. C'est sur cette perception du **réel** que le Centre de Planning Familial et ses **partenaires** sont intervenus.

¹ "Enquête Questions jeunes", enquête réalisée par les Centres de planning familial des FPS en collaboration avec le Service Education Santé de la Mutualité Socialiste du Luxembourg avec le soutien de la Région Wallonne(1999).

La population

2.1. Population

Dans un premier temps, nous avons élaboré un questionnaire qui poursuivait trois objectifs :

- recueillir des données relatives aux faits de violence qui ont lieu au sein de l'établissement scolaire
- recueillir des données relatives au vécu des jeunes par rapport à leur vie scolaire et à leur vie en général (motivation scolaire, fréquence des "idées noires", ...)
- permettre, après son dépouillement, une meilleure connaissance des élèves afin d'élaborer avec ceux-ci un programme d'actions correspondant le mieux possible à leurs réalités quotidiennes.

Ce questionnaire avait été préalablement testé auprès de quelques adolescents afin d'évaluer la pertinence, la compréhension et la clarté des questions.

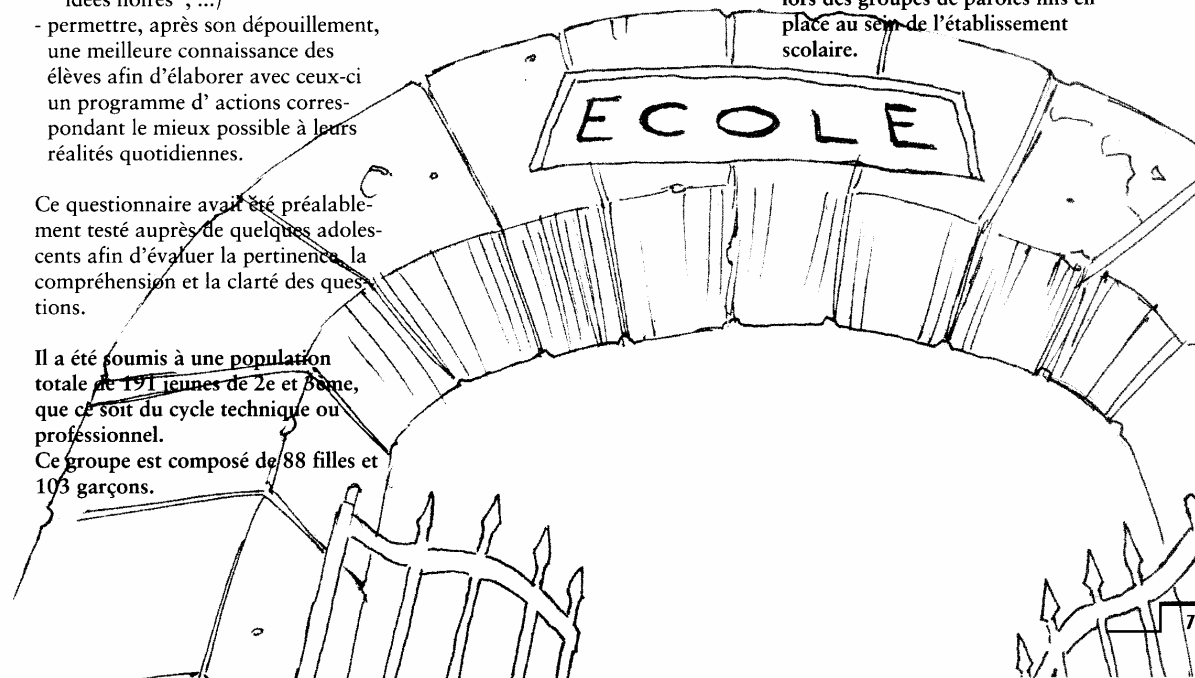
Il a été soumis à une population totale de 191 jeunes de 2e et 3ème, que ce soit du cycle technique ou professionnel.
Ce groupe est composé de 88 filles et 103 garçons.

Nous avons choisi ces classes pour que notre action soit la plus efficace possible : en effet, ces élèves connaissent l'institution scolaire puisqu'ils y ont passé au minimum un an. Ils ont vécu des expériences qui leur ont permis de se forger une représentation de cette école. De plus ces élèves, en principe, y resteront plusieurs années avant d'arriver en fin de cycle.

2.2. Résultats

Remarque générale : Pour avoir une lecture aisée des résultats qui vont suivre vous trouverez en gras les commentaires émis par l'équipe des animateurs tenant compte bien évidemment de leurs perceptions lors des différentes animations réalisées tout au long de l'année.

Nous avons également illustré nos propos d'études de cas rencontrés lors des groupes de paroles mis en place au sein de l'établissement scolaire.



Les caractéristiques de la population

3.1. L'âge

Graphique 1 : Répartition du nombre d'élèves selon l'âge

En ce qui concerne l'âge des élèves des classes interrogées, nous remarquons que 35 % d'entre eux ont 16 ans et plus alors que l'âge «normal» se situe entre 13'et 15 ans.

Cela signifie que de nombreux élèves sont en situation d'échecs répétitifs. Dans la réalité, cela se traduit chez les élèves par un manque d'intérêt pour l'école, un sentiment d'incompétence, voire une démotivation massive. Certains élèves vont même jusqu'à penser qu'ils se trouvent dans une situation où plus rien n'est possible... Bref, pour plusieurs d'entre eux, nous pouvons sans conteste parler de mal-être qui se caractérise par une passivité face à tout apprentissage scolaire.

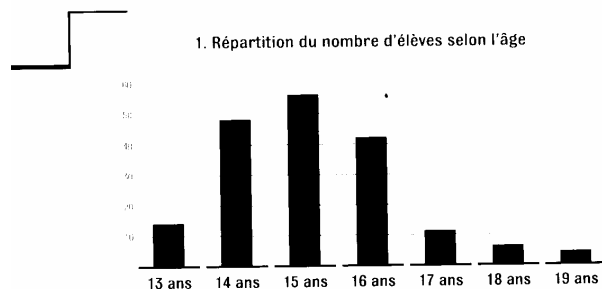
Paradoxalement, la norme de la classe devenant les échecs répétitifs, lorsqu'un élève obtient de bons résultats, il n'entre pas dans les valeurs partagées par les autres membres du groupe et est rejeté.

Cas 1

Jessica, 13 ans, en deuxième rénové, participe à un groupe de paroles au sein de son école parce qu'elle rencontre des difficultés dans sa classe. Ayant de très bons résultats et étant appréciée par ses professeurs pour son assiduité, elle est l'objet de moqueries des autres élèves : "chouchoute, intello, frotte-manche, pétasse...". Elle raconte que certains élèves la menacent verbalement et même physiquement si elle ne les aide pas pour faire leurs devoirs ou les laisser copier lors des interrogations. Selon elle, les professeurs ne remarquent rien. Elle n'ose pas parler de peur des représailles des élèves

et puis elle ne sait pas si cela améliorerait sa situation. Elle avoue parfois être tentée de suivre l'exemple des autres élèves de sa classe, c'est-à-dire de ne plus fournir tant d'efforts, de faire le minimum en classe. On la laisserait peut-être tranquille et n'aurait plus à subir cette pression. D'un autre côté, pour elle, les études sont très importantes et elle aime ça. Elle envisage de changer d'école.

A l'inverse dans d'autres classes, les élèves montrent leur mal-être en mettant en avant des comportements agressifs : injures, non respect, agressions physiques en classe, bagarres.



3.2. La nationalité

Graphique 2 : Répartition de la population selon la nationalité

Ainsi 56 % des élèves sont étrangers et se sont tournés vers la Belgique après avoir échoué en France ou au Luxembourg.

Au niveau de la population, les Belges représentent 44 % tandis que les frontaliers constituent 40 % de l'échantillon. Le restant se répartit entre les jeunes de la CEE et les jeunes issus d'autres cultures dont les proportions sont respectivement 12 % et 4 %. En outre, pratiquement la moitié des jeunes vit dans un pays voisin. En effet, 30 % des jeunes interrogés vivent au Grand-Duché du Luxembourg et 17 % vivent en France.

De nombreux élèves étrangers étaient en échec scolaire dans leur pays natal ou d'accueil, raison pour laquelle ils ont dû s'orienter vers un établissement scolaire belge.

Certains d'entre eux vivent mal ce changement et rencontrent certaines

difficultés relationnelles avec leurs professeurs, ce qui accroît leur sentiment de mal-être et de dévalorisation de soi.

Cas 2

Ronny et Steve, 14 et 15 ans, sont de nationalité luxembourgeoise et poursuivent leur scolarité en Belgique. Bien intégrés dans leur classe, ils déclarent cependant rencontrer des difficultés avec certains professeurs. Selon eux, les professeurs ne les respectent pas et sont racistes. Ils doivent régulièrement subir des moqueries, telles que "Si cela ne vous plaît pas, vous n'avez qu'à rentrer au Luxembourg...". Mais leur nationalité n'est pas seulement en cause, selon eux, tous les élèves sont victimes du manque de respect de la part de certains professeurs. Pour eux, le manque de respect, c'est quand le professeur rentre en classe sans dire bonjour, qu'il ne les écoute pas, qu'il les insulte : "Vous êtes vraiment nuls, vous n'avez rien dans la tête, vous êtes cons, vous me faites chier...". Dans ces conditions, ils ne

voient pas pourquoi eux devraient respecter les professeurs...

3.3. La situation des parents

Graphique 3 : Situation des parents

En ce qui concerne la situation familiale, le nombre de parents séparés et/ou divorcés n'est pas supérieur à la moyenne belge. Ainsi, les 2/3 des parents vivent ensemble. La plupart de ces jeunes vivent chez leurs deux parents ou chez l'un des deux. Ajoutons qu'il n'y a aucun lien direct entre la situation conjugale des parents et le comportement vis-à-vis de la scolarité.

60 % des jeunes vivent chez leurs deux parents, 28 % chez la mère, 5 % chez le père et 4 % chez un membre de la famille élargie (oncle, tante, grands-parents...).



3.4. Le type d'études

Graphique 4 : Répartition des jeunes selon le type d'études

Sur le plan scolaire, nous constatons que la majorité des jeunes se trouve dans le cycle professionnel (74 %). Souvent, cette voie fait suite à une réorientation scolaire plutôt que d'être un premier choix.

Etre orienté dans le type professionnel "par défaut" et sur base d'un échec scolaire ne constitue pas une motivation pour l'élève. Il aurait plutôt tendance à l'assimiler à une sanction. Le jeune peut y réagir de différentes façons : la dépression, l'agressivité, la passivité, ...

Cas 3

Lors d'une discussion avec des élèves de troisième année professionnelle, Grégory, Jennifer, Laura et Jonathan se plaignent du manque d'activités telles que les expositions, les excursions, les voyages de fin d'étude, ... Ils font la comparaison avec d'autres écoles qui ont été, par exemple, récemment assister à un spectacle ayant pour thème la prévention des toxicomanies, ou encore une autre école qui organise des classes de mer ou de neige. Les jeunes s'interrogent : pourquoi n'y ont-ils pas droit ? Ne sont-ils pas assez bien pour qu'on les sorte de l'école ? N'ont-ils pas droit eux aussi de s'enrichir culturellement même s'ils poursuivent des

études professionnelles ? Bref, ils ont l'impression d'être considérés comme des "moins que rien", que l'école a honte d'eux. Les jeunes interrogés vivent très mal cette discrimination basée sur leur niveau d'étude et considèrent cela comme étant injustifié.

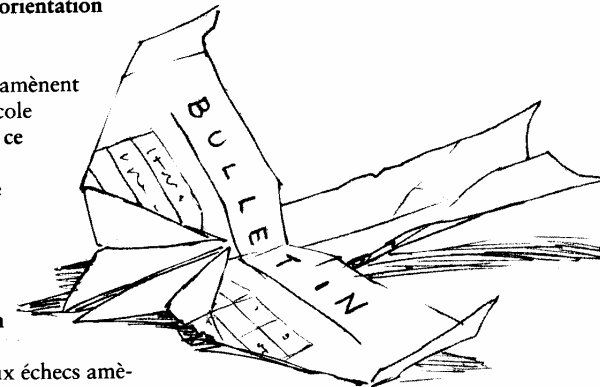


3.5. Redoublement

Graphique 5 : Pourcentage de redoublement

Les jeunes sont démotivés par leur scolarité. Or nous constatons que 74 % des jeunes ont doublé au moins une fois. Il serait donc intéressant de se demander ce que veut dire le redoublement et la réorientation pour ces élèves.

Les redoublements amènent un changement d'école dans 84 % des cas, ce qui, pour certains jeunes, ne constitue pas un indice favorable de réussite scolaire puisqu'ils doivent apprendre à s'intégrer dans un nouveau groupe. Donc, ces nombreux échecs amènent soit un changement d'école (84 % des élèves), soit un changement de type d'enseignement (68 %), voire les deux (62 % des élèves).



Les aspects qualitatifs

4.1. Ambiance à l'école

Les jeunes qualifient l'ambiance scolaire comme étant généralement plus mauvaise que l'ambiance familiale. En effet, 6 % parlent de relations intrafamiliales rompues, conflictuelles ou tendues alors qu'ils sont 13 % à caractériser l'ambiance scolaire de la sorte. Dans le même sens, les relations scolaires sont moins souvent ressenties comme très bonnes ou bonnes et plus souvent estimées comme étant moyennes.

Ces pourcentages sont vraisemblablement biaisés par un phénomène de loyauté de la part des jeunes envers leurs parents.

Cas 4

Kevin, 17 ans, se retrouve en section professionnelle après avoir accumulé les échecs dans différentes écoles. Il possède de réelles capacités intellectuelles, mais il vit une situation familiale particulièrement complexe et violente.

Par ailleurs, il doit assumer son homosexualité au sein de l'école et ce n'est pas simple pour lui tous les jours. Kevin ne parvient plus à faire face aux difficultés rencontrées. Etant très fragile, il tente de se suicider par deux fois en avalant des somnifères.



4.2. Affirmation de soi en milieu scolaire

D'après les réponses recueillies lors de l'enquête, il semble que si le jeune ne sait pas prendre sa place en s'imposant, deux solutions s'offrent à lui : soit en parler, soit se victimiser. Un tiers des jeunes parle des problèmes qu'ils vivent à l'école mais en général, ils choisissent de se confier en dehors de l'établissement scolaire. Un autre tiers répond à la violence par la violence. Le dernier tiers ne fait rien et pense que rien ne peut changer. Ces derniers subissent leur scolarité, se réfugient dans le mal-être, les non-dits et la dépression.

4.3. Evaluation de la qualité des relations des jeunes avec les différents partenaires (famille, école)

Graphique 6 : Qualité des relations des jeunes avec leurs parents

Graphique 7 : Qualité des relations

frères/ sœurs des adolescents

Graphique 8 : Qualité des relations à l'intérieur de l'école

Graphique 9 : Qualité des relations à l'intérieur de la classe

Graphique 10 : Synthèse de la qualité des relations

Les résultats obtenus sont plutôt rassurants puisque 55 % des jeunes estiment que les relations à l'intérieur de l'école sont bonnes à très bonnes et 59 % estiment que les relations à l'intérieur de la classe sont bonnes à très bonnes.

En ce qui concerne la famille, les relations des jeunes avec leurs parents sont qualifiées de bonnes à très bonnes dans 77 % des cas. Quant aux relations avec la fratrie, elles sont bonnes à très bonnes dans 63 % des cas.

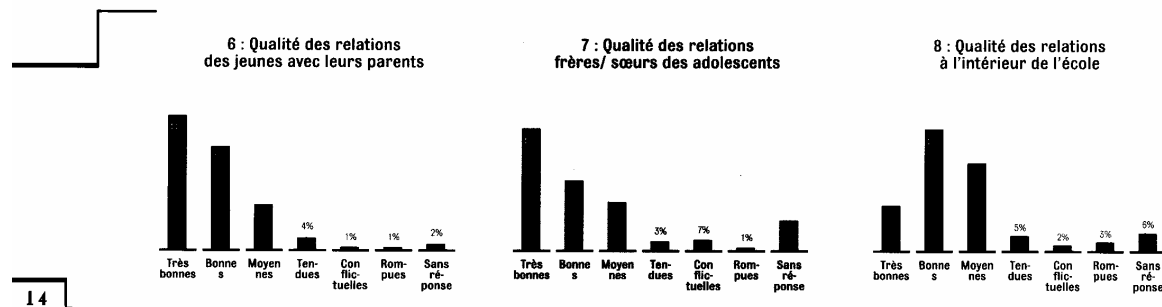
Bien entendu, ce sont les élèves avec des difficultés relationnelles qu'il faut prendre en compte puisqu'ils sont susceptibles d'être en souffrance.

Au niveau psychologique, les élèves estimant l'ambiance scolaire mauvaise (10 %) sont également ceux qui se sentent les plus stressés et qui ont le plus souvent des pensées négatives. **Comment ces deux variables s'influencent-elles ?**

Est-ce les élèves mal dans leur peau qui voient plus facilement les aspects négatifs de la scolarité ou est-ce l'ambiance scolaire qui a des effets directs sur le moral ou encore est-ce ces deux facteurs qui s'influencent mutuellement ? Toujours est-il qu'il y a 42 % des élèves qui ont des pensées négatives et qui trouvent l'ambiance scolaire mauvaise contre 16 % qui apprécient l'ambiance scolaire.

Cas 5

Amélie, 17 ans, troisième professionnelle, consulte le Planning Familial parce qu'elle rencontre des difficultés relationnelles familiales importantes. Ses parents sont divorcés depuis quelques années et elle vit avec sa mère et son beau-père. Elle dit ne pas trouver sa place dans cette nouvelle famille car elle se sent délaissée par sa mère, absorbée par son nouveau



couple. Les relations avec son père sont très conflictuelles : elle ne supporte pas le problème de boisson de celui-ci et se sent harcelée. Elle désire vivre avec son petit ami, qui selon elle, la comprend, mais elle n'a pas l'accord de sa mère. Elle se sent seule, triste, incomprise, et cela a des répercussions sur ses études. Elle fréquente peu les cours, et a déjà eu plusieurs avertissements suite à une attitude agressive envers ses camarades et les professeurs. Elle est actuellement menacée d'un renvoi définitif suite à une altercation particulièrement violente avec une camarade de classe. Elle ne voit pas d'issue à sa situation et frappe à toutes les portes pour trouver de l'aide.

4.4. Types d'agression à l'école

Graphique 11 : Répartition de filles et de garçons ayant commis des actes de violence par rapport à ceux qui n'en ont pas commis

Nous observons que ce sont majoritairement les garçons qui commettent

des actes de violence même si les filles peuvent également choisir ce mode d'expression. Tandis que 16 % des garçons ont déjà volé dans l'enceinte de l'école et que 13 % ont déjà racketté leurs condisciples, 9 % des filles ont déjà volé et 1 % racketté. La différence est encore plus marquée lorsqu'on parle de port d'armes puisque 8 garçons portent une arme à l'école pour une fille.

Les jeunes qui ne sont pas les auteurs d'actes de violence peuvent être soit victimes, soit témoins.

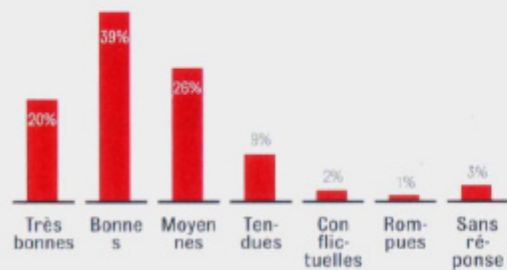
Lors de l'enquête, les adolescents citent comme actes de violence les graffitis, les vols, le racket et le port d'armes. Ils font également mention des actes d'agression sexuelle qui ont une existence réelle au sein des établissements scolaires, même s'ils restent marginaux : un élève sur vingt a déjà subi une agression sexuelle.

Cas 6

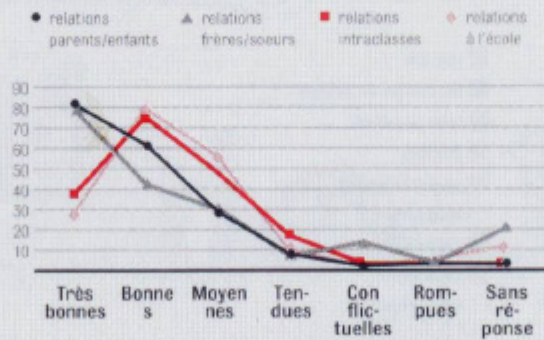
Stéphanie et Véronique, 14 ans, sont toutes deux en troisième technique. Stéphanie confie qu'elle est sous calmants depuis quelques mois suite à un événement dramatique qu'elle a

vécu. En effet, l'année précédente, les deux jeunes filles qui étaient déjà dans la même classe, ont été victimes de harcèlement. Stéphanie nous explique que son amie Véronique a été agressée par un garçon plus âgé à la fin d'un cours alors que la classe se vidait. Le garçon l'aurait "coincée" contre le mur, l'aurait forcée à l'embrasser en promenant ses mains partout sur son corps. Malgré les cris des deux jeunes filles, le professeur présent n'aurait pas réagi, pensant sans doute qu'il s'agissait d'un jeu. Véronique confie qu'elle a été choquée mais que maintenant, (quelques mois plus tard) elle n'y pense plus. Par contre Stéphanie déclare qu'elle se sent coupable de ne pas avoir pu défendre son amie. Poursuivie par cet événement, et faisant régulièrement des cauchemars, la jeune fille est sous calmants et est suivie psychologiquement par le PMS, ce qui lui fait beaucoup de bien, dit-elle.

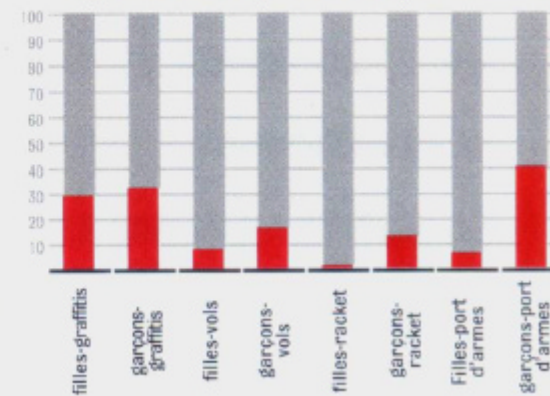
9 : Qualité des relations à l'intérieur de la classe



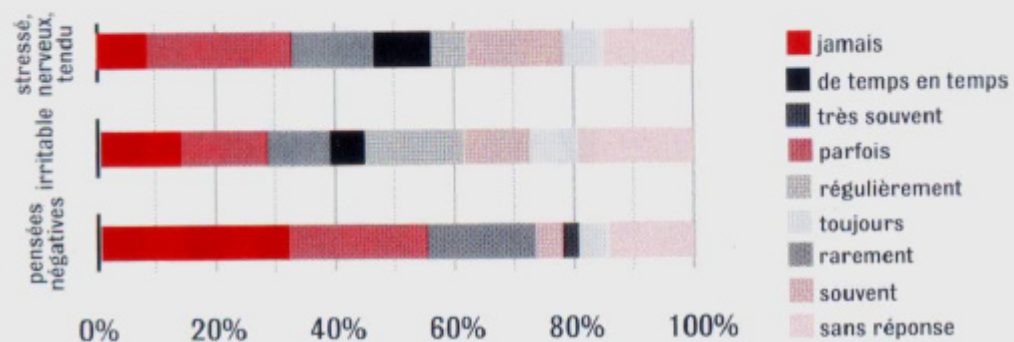
10 : Synthèse de la qualité des relations



11 : Répartition de filles et de garçons ayant commis des actes de violence par rapport à ceux qui n'en ont pas commis



Graphique 12 : Nombre de jeunes ayant des pensées négatives, se sentant irritables, stressés, nerveux ou tendus



Les chiffres montrent que ce sont les garçons qui ont le plus tendance à commettre des actes répréhensibles au sein de l'école. Il est étonnant de constater le chiffre élevé de port d'armes chez les garçons. Par "armes", il faut comprendre cutter, tournevis, lame de rasoir, pistolet, ... Certains jeunes prétendent que pour s'affirmer, ils sont dans l'obligation de porter des armes sur eux alors que, fondamentalement, ils ne sont pas violents.

On perçoit tout de suite le cercle vicieux dans lequel les jeunes s'installent par rapport à la violence qui est latente.

Le racket apparaît comme un phénomène d'agression que l'on ne peut plus occulter.

4.5. Rapport entre violence et dépression

Graphique 12 : Nombre de jeunes ayant des pensées négatives, se sentant irritables, stressés, nerveux ou tendus

L'acte de violence implique deux personnes : l'agresseur et la victime. Etre victime de vol, de racket, d'agression sexuelle entraîne un stress.

Si ce stress n'est pas géré, il peut à terme se transformer en dépression. Face à son agresseur, le jeune ressent de l'impuissance. Son énergie et son esprit sont accaparés par l'agression et il devient très difficile pour le jeune de pouvoir se concentrer sur ses études. Les résultats scolaires sont donc souvent en baisse.

Une autre caractéristique rencontrée chez les jeunes victimes d'acte de violence est le silence : les jeunes n'osent pas se confier par peur des représailles de la part de leurs agresseurs. En ne dénonçant pas les auteurs, le jeune reste dans le système de la violence et enclenche un cercle vicieux dont il est difficile de sortir sans avoir recours à un tiers.

Comment ne pas établir un lien entre dépression et violence ? En effet, il est inquiétant de se rendre compte que 30 % des jeunes se sentent stressés, que 38 % sont souvent irritables

et que 16 % rapportent des pensées négatives.

Lors de l'analyse des résultats, il est apparu que les élèves réputés « difficiles et agressifs » tout comme les élèves qualifiés de « gentils et disciplinés » montraient le même profil dépressif.

Face à un tel constat, plusieurs questions se posent quant au fonctionnement du système scolaire : L'école est-elle incapable de protéger les victimes ? A-t-elle les moyens de le faire ? Les élèves victimes ont le sentiment qu'ils ne sont pas entendus. Que risquerait-il d'arriver s'ils parlaient ? Deviendraient-ils à leur tour des agresseurs ?

Cas 7

Christopher a 14 ans, il est petit et fluet pour son âge. Il vit seul avec sa maman et est outrageusement gâté par celle-ci. En classe, il est bien intégré sans l'être : il n'a pas de réels copains. Il porte des vêtements chers et devient vite la tête de turc d'un

groupe de grands. Il se fait voler son blouson, son sac à dos, sa montre, ... Il n'ose rien dire à ses professeurs et sa mère finit par deviner qu'il est victime d'un racket. Ses résultats scolaires sont en baisse spectaculaire et il répète à qui veut l'entendre qu'il ne vaut pas grand-chose et que s'il mourait, personne ne s'apercevrait de sa disparition.

4.6. Relations élèves-acteurs du milieu scolaire

Humiliation

Graphique 13 : Pourcentage de jeunes ayant été humiliés par un professeur ou un éducateur

42 % des jeunes interrogés estiment avoir déjà été humiliés par un professeur ou un éducateur. Ce pourcentage apparaît important et semble refléter le manque de communication, le manque de confiance réciproque

entre élèves et professeurs. S'il est exact que certains professeurs ne sont pas toujours corrects envers leurs élèves, il est possible que les jeunes perçoivent certaines paroles, certaines attitudes de leurs professeurs comme des humiliations alors que ce n'est pas le cas. Les jeunes perçoivent la réalité des faits différemment parce qu'ils projettent leur propre mal-être sur leur environnement.

Bouc émissaire

Graphique 14 : Pourcentage de jeunes se sentant considérés comme bouc émissaire par un professeur ou un éducateur

Les élèves se considérant comme boucs émissaires sont ceux qui ont le plus de pensées négatives, ce qui n'est guère surprenant. Ces élèves ont l'impression d'être considérés comme les responsables de toutes les mauvaises actions qui peuvent survenir en classe ou dans l'école. Ils sont aussi persuadés qu'une fois cette étiquette collée, ils ne peuvent plus espérer un autre

rôle au sein du groupe.

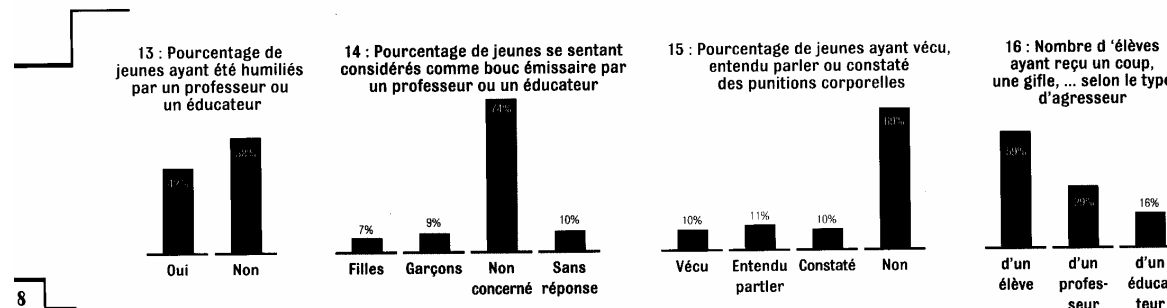
Pour le jeune, c'est particulièrement dur à vivre puisqu'il est, selon lui, marginalisé par les adultes. Dans ces conditions, pourquoi continuer à s'investir dans le travail scolaire, pourquoi essayer d'être poli et bien élevé ? Ou bien, dans ces conditions, pourquoi vouloir encore vivre puisque personne ne lui renvoie une image positive de lui ?

Punition

Graphique 15 : Pourcentage de jeunes ayant vécu, entendu parler ou constaté des punitions corporelles

Plus de 30 % des élèves ont vécu, ont constaté ou ont entendu parler de punitions corporelles. Le phénomène de l'agression en milieu scolaire entre camarades et entre élèves et professeurs prend de l'ampleur.

Les élèves l'expliquent : une bonne relation dépend du respect de l'autre mais pour être respecté, il faut se faire entendre en agressant l'autre. Dit autrement, les jeunes demandent



du respect sans y avoir recours. Il est vrai que le jeune est démotivé et passif vis-à-vis de la scolarité, mais, par ailleurs, il est aussi vrai qu'il peut être violent vis-à-vis de ses professeurs et de ses condisciples. Cette double attitude permet de satisfaire aux aspects contradictoires du message "respect suscité par la violence".

Outre la violence comme prétexte au respect, beaucoup de jeunes expriment leur mal-être en se comportant de manière agressive à la fois verbalement et physiquement. Quand l'agressivité recouvre réellement une dépression, il est essentiel de donner au jeune un espace de parole et de mettre des mots sur sa souffrance, sinon le processus de destruction enclenché par le jeune pourrait bien se transformer en processus d'auto-destruction.

Coup, gifle, ...

Graphique 16 : Nombre d'élèves ayant reçu un coup, une gifle, ... selon le type d'agresseur

A la question : "Vous êtes-vous déjà pris un coup, une gifle, un coup de pied par derrière, un coup de latte, ... ou vous a-t-on déjà tiré les oreilles ou les cheveux... ou encore vous a-t-on déjà bousculé ou empoigné... ?", 86 des 191 élèves répondent "oui" à cette question. Si ces 47 % ne paraissent pas surprenant quand on connaît le climat qu'il règne actuellement dans les institutions scolaires, il est par contre plus étonnant de re-

marquer que 29 élèves de l'échantillon disent avoir été victime d'un de ces actes par un de leurs professeurs ; c'est-à-dire pratiquement 1 élève sur 6. Ajoutons que 16 ont vécu ce type de traitement de la part des éducateurs. Bien entendu, la grande majorité, à savoir 59, ont vécu ces agressions physiques de la part d'autres élèves.

Rappelons encore une fois qu'il s'agit de la perception des élèves. Si le corps enseignant ou éducatif avait été interrogé, il aurait pu aussi témoigner de l'injustice, des brimades, des agressions physiques et verbales subies...

on m'a
molesté et
racheté !



Conclusion

Commencée en octobre 2000, cette enquête avait d'abord pour objectif de comprendre la population scolaire avec laquelle l'équipe d'animation allait travailler pendant une année.

L'analyse statistique des réponses fournies par les jeunes indique que leur mal-être est réel. Il s'exprime, par exemple, par l'agressivité verbale ou physique et/ou par le mal de vivre, la dépression...

Les causes de ce mal-être sont multiples. Trois d'entre elles ont pu être identifiées :

1. Les élèves sont en situation d'échec répétitif avec, comme corollaire, un changement d'orientation scolaire (vers le type professionnel) et/ou un changement d'établissement. Chez les jeunes, cette situation entraîne un manque d'intérêt pour l'école, un sentiment d'incompétence et une démotivation extrême. Cela ne facilite pas leur intégration dans le groupe scolaire, d'autant plus s'ils sont de nationalité étrangère.
2. Pour un tiers des jeunes, se faire respecter passe par la violence et l'agressivité. Il y a ainsi des victimes qui subissent cette violence, souvent en silence, par peur des

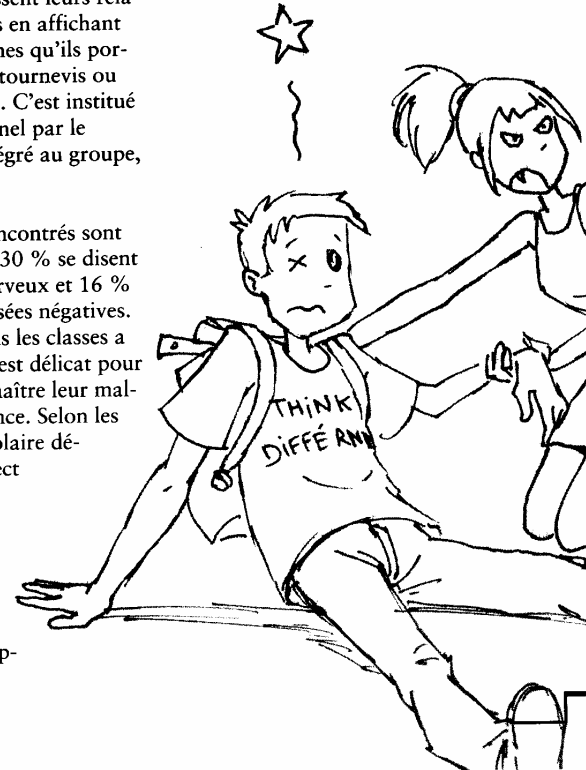
représailles. Un point commun existe entre l'agresseur et la victime : la souffrance ressentie, car l'expression de la violence est souvent celle d'un profond désarroi, d'un sentiment d'insécurité. Le lien peut clairement être établi entre agressivité verbale et/ou physique et dépression.

Certains jeunes établissent leurs relations interpersonnelles en affichant ostensiblement les armes qu'ils portent, telles que cutter, tournevis ou couteau à cran d'arrêt. C'est institué comme mode relationnel par le groupe ; pour être intégré au groupe, il faut y adhérer.

3. 38 % des jeunes rencontrés sont souvent irritables ; 30 % se disent stressés, tendus, nerveux et 16 % rapportent des pensées négatives. Le projet mené dans les classes a montré combien il est délicat pour les élèves de reconnaître leur mal-être et leur souffrance. Selon les élèves, le climat scolaire dégradé a un lien direct avec leurs idées noires et leur niveau de stress élevé. Il semble donc évident que certains éléments symp-

tomatiques de la dépression et l'ambiance scolaire sont liés dans l'enquête.

Dans ce contexte, en accord avec la direction de l'ITELA et du centre PMS, l'équipe responsable du projet a établi un programme de sensibilisation et de prévention du mal-être avec les jeunes concernés.



Les éléments qui suivent reprennent succinctement les activités mises en place à l'école ainsi que les commentaires émis par les animateur(rice)s.

Ce programme s'est établi comme suit :

La diffusion d'un extrait du film «Le plus beau métier du monde». Il s'agissait de montrer avec humour les relations difficiles entre les élèves, entre les professeurs et les élèves, entre les partenaires et l'institution.

Cet extrait a été suivi d'un débat avec les élèves. Ils ont eu l'opportunité de donner des exemples de situations mal vécues au sein de leur école. Dans leurs discours, les élèves étaient fatalistes : «C'est comme ça, on n'y changera rien...». Selon eux, pour que tout aille bien dans l'école, il faudrait remplacer la direction, les professeurs, le règlement, le mobilier, les locaux. Quant à eux, ils ne sont pas conscients de jouer un rôle, ni d'influencer le fonctionnement global de l'école. Ils se remettent peu en question. Il importe donc de respon-

sabiliser les élèves, de les rendre acteurs au sein de leur école : tâche particulièrement ardue pour l'équipe d'animation !

Les séances d'animation, avec un jeu de confiance et des jeux de rôle (simulation d'un conseil de classe, «sculpting», théâtre-forum).

Les élèves sont demandeurs d'animations et d'activités extra-scolaires. Pourtant, ils sont très critiques et ne semblent jamais satisfaits. Les jeunes restent en situation d'attente envers les animateur(rice)s et n'apportent pas beaucoup de contenu aux animations. Cela laisse aux animateur(rice)s une sensation d'investissement et d'énergie dépensée, sans retour de la part du public auquel ils s'adressent. Ils ont l'impression que les jeunes sont démotivés. Par ailleurs, il est difficile d'obtenir une réaction de la part des élèves sur les actions mises en place : «C'était bien, on a raté les cours», ou encore «C'est toujours mieux que d'avoir cours».

Les jeunes apparaissent nonchalants,

fatalistes. Ils reconnaissent vivre des problèmes de déprime et de violence, mais ils déclarent ne rien pouvoir y faire. Ils subissent une situation où ils pensent n'avoir aucun rôle à jouer. Ils font régulièrement part de leur sentiment d'être mal considérés. Selon eux, ils ne sont pas respectés par les professeurs, ni par la direction. En étant irrespectueux, grossiers, agressifs physiquement, ils ont l'impression de rendre la pareille à ce qu'ils subissent.

En novembre 2001, lors de la reprise des animations, les animateur(rice)s s'adressent aux jeunes rencontrés l'année précédente. Même si la tâche reste laborieuse, des points positifs sont soulignés :

Les élèves se souviennent du travail réalisé, alors que l'équipe d'animation pensait que le contenu proposé ne les avait pas intéressés : «Ah oui, c'est vous qui êtes venus nous parler l'année dernière, on avait fait des jeux de rôle, c'était cool !» ou encore: «Quand on parlait de nos problèmes, j'avais joué le rôle du

~~Les jeunes s'expriment !~~

directeur dans le conseil de classe, c'était terrible !».

Le discours des jeunes a évolué en l'espace d'une année scolaire. Ils sont moins fatalistes et commencent à analyser leur comportement de manière plus critique. Par exemple, certains élèves ont eu une réflexion sur les règles au sein de l'établissement. Ils distinguent les règles institutionnelles et les règles du groupe. Ils déclarent que suivre le règlement scolaire à la lettre ne serait pas «vivable» pour eux. Donc, ils ont établi leurs propres règles au sein de l'établissement.

Les élèves ont le désir de mettre à profit le temps des animations pour s'exprimer, réfléchir. Alors que certains jeunes chahutent dans la classe, un jeune ose demander qu'ils se taisent en disant : «Pour une fois qu'on nous donne l'occasion de dire quelque chose, vous n'en profitez pas? Ne venez pas vous plaindre après, alors !».

Groupes de paroles

L'objectif était de permettre à tout jeune qui le souhaite de s'exprimer sur ce qu'il vit au quotidien, dans un endroit sécurisant et neutre, où l'anonymat est préservé.

Dix séances ont eu lieu. Alors que les jeunes étaient fortement demandeurs de ce type d'initiative, la participation est restée faible. Cependant, les

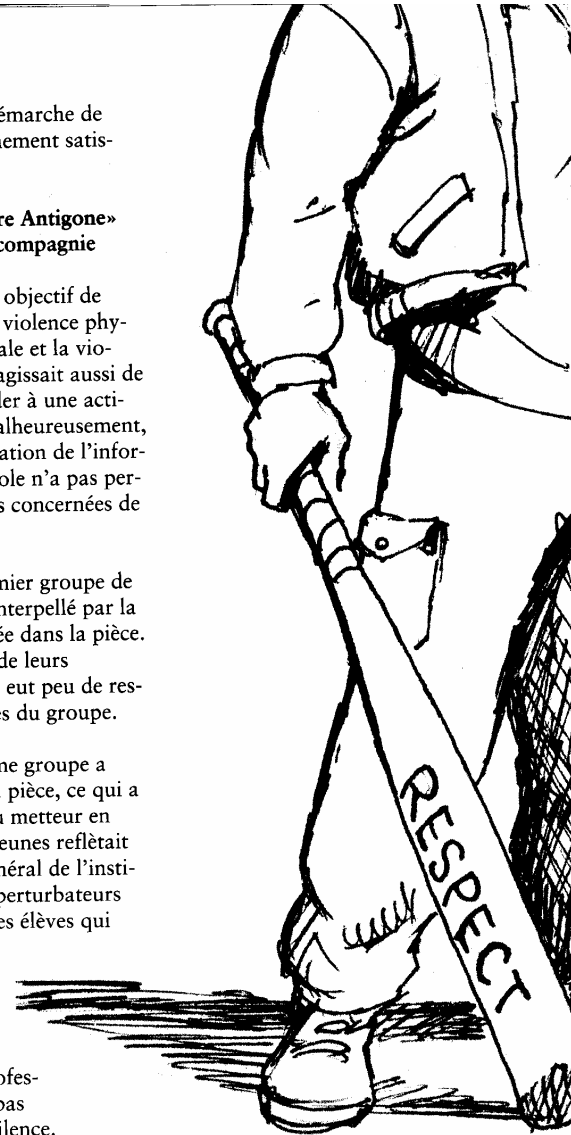
élèves qui ont fait la démarche de participer ont été pleinement satisfaits.

Théâtre-forum «L'autre Antigone» d'après CARA par la compagnie «Le Grand Asile»

Cette pièce avait pour objectif de montrer aux jeunes la violence physique, la violence morale et la violence du système. Il s'agissait aussi de leur permettre d'accéder à une activité extra-scolaire. Malheureusement, un problème de circulation de l'information au sein de l'école n'a pas permis à toutes les classes concernées de voir la pièce.

Concrètement, le premier groupe de jeunes fut attentif et interpellé par la problématique abordée dans la pièce. Le débat était nourri de leurs réflexions même s'il y eut peu de respect entre les membres du groupe.

Par contre, le deuxième groupe a «chahuté» pendant la pièce, ce qui a valu une remarque du metteur en scène. L'attitude des jeunes reflétait le fonctionnement général de l'institution : «Ce sont les perturbateurs qui commandent». Les élèves qui avaient envie d'écouter le spectacle en ont été empêchés par certains de leurs condisciples et les professeurs présents n'ont pas su faire respecter le silence.



Un petit groupe d'élèves est resté pour le débat avec les acteurs : ils n'étaient pas étonnés de ce qui s'était passé. Ils ont fait la comparaison avec des situations de classe. Il est difficile de suivre les cours quand d'autres élèves chambardent. Certains professeurs n'arrivent pas à imposer un minimum de silence. Dans des cas extrêmes, de telles situations peuvent hypothéquer l'année scolaire d'élèves plus faibles.

Pour conclure, malgré les difficultés, voire les embûches, le projet connaît une évolution positive et commence à porter ses fruits. Les jeunes identifient les animations comme autant d'opportunités de s'exprimer dans un cadre à la fois neutre et sécurisant. Ils trouvent un espace de paroles dans lequel leurs souffrances, leur mal-être, leurs violences ou leurs déprimés rencontrent une écoute professionnelle qui permet l'émergence d'une réflexion pour aboutir à des modifications de comportements.

Si ce projet a permis d'ouvrir le débat avec les élèves, il n'est toutefois pas aisé d'engager un changement au sein de l'institution scolaire. C'est la raison pour laquelle il nous paraît indispensable d'obtenir le soutien de tous les niveaux hiérarchiques (corps professoral, éducateurs, direction, ...) sous peine d'être mis en échec par des processus disqualifiants. Il nous paraît essentiel de prendre en compte la souffrance de chacun des acteurs du système, de lui donner sens et d'apporter les moyens financiers permettant de réussir un tel projet à long terme, comme par exemple l'engagement d'un médiateur scolaire.

Arlon, le 3 décembre 2001

Un espace de paroles !

~~... à votre disposition !~~

Des équipes pluridisciplinaires composées d'assistants sociaux, de juristes, de médecins et de psychologues sont à votre disposition dans nos 3 centres* :

Centre de Planning Familial des FPS
Rue des Savoyards, 2
6900 MARCHE
Tél. : 084/32.00.25

Centre de Planning Familial des FPS
Avenue Herbofin, 30
6800 LIBRAMONT
Tél. : 061/23.08.10

Centre de Planning Familial des FPS
Rue des Remparts, 21
6700 ARLON
Tél. : 063/23.22.43

* Agréés par la Région Wallonne en vertu du décret du 18 juillet 1997 relatif aux «Centres de planning et de consultation familiale et conjugale».

Voici les coordonnées de l'organisation partenaire du projet :

Centre d'Action Laïque du Luxembourg

Rue Godefroid Kurth, 11
6700 ARLON
Tél. : 063/23.05.00
Place Communale 21-25
6800 LIBRAMONT
Tél : 061/22.50.60

Cette brochure a été rédigée par :

C. Artus, I. Danloy, E. Davreux, psychologues aux Centres de Planning Familial des FPS.

Les dessins ont été réalisés par Michaël Davreux, graphiste.

Nous remercions particulièrement la direction de l'Institut Technique Etienne Lenoir ainsi que les professeurs et les élèves de 2ème et 3ème années de l'enseignement Technique et Professionnel.

Renseignements - Informations 061/23 12 33

Décembre 2001